



Henry Brandt, cinéaste et photographe, vers 1962. SIMON EDELSTEIN / FONDS HENRY BRANDT / MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL

Entre Neuchâtel et Lausanne, une exposition et une rétrospective invitent à découvrir le réalisateur et photographe Henry Brandt, pionnier méconnu du cinéma suisse

## À LA LISIÈRE DES MONDES

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'081  
Parution: 5x/semaine



Page: 19  
Surface: 213'698 mm²

Ordre: 38017  
N° de thème: 038.017

Référence: 82812319  
Coupage Page: 2/7

## ALAIN MEYER

**Exposition** ► Professeur à la section cinéma de l'université de Lausanne, Pierre-Emmanuel Jaques interpelle les visiteurs et visiteuses au début de leur déambulation. «N'est-il pas paradoxal d'organiser une exposition autour de l'œuvre d'un cinéaste?», demande-t-il énigmatiquement. A fortiori sur les travaux d'un quasi-inconnu du septième art helvétique. Les principaux faits d'armes d'Henry Brandt, du moins pour les béotiens: cinq petits films – dont quelques coups de poing – projetés en 1964 au sein de l'Exposition nationale à Lausanne sous le titre générique *La Suisse s'interroge*. «Des projections qui, au niveau international, ont coïncidé avec l'entrée du cinéma dans l'espace de l'exposition», plaide l'un des concepteurs du parcours que lui consacre le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel jusqu'en mai prochain<sup>1</sup>.

L'immersion dans l'œuvre du cinéaste et photographe chaud-fonnier, licencié en lettres et professeur de français, s'avère sensorielle, intellectuelle, mais surtout inédite. L'exposition se dévoile d'abord par ses clichés. Une partie de ce fonds est d'ailleurs restée un temps un secret, puisque ses enfants en ignoraient l'ampleur. «Epris très jeune de photographie, Brandt fut avant tout un autodidacte avec un sens du cadrage extraordinaire», éclaire notre guide. Des prédispositions artistiques qui feront vite de lui un photographe apprécié dans le canton. Notamment avec l'ouvrage *Pays de Neuchâtel* (1959), un répertoire de photos de gens du cru dont les reproductions tapissent les premiers murs.

Brandt trempe alors pleinement dans le bouillonnement culturel des années d'après-guerre. Un milieu artistique d'importance prend corps à ce moment-là dans tout l'arc jurassien avec Henry Brandt à La Chaux-de-Fonds, le peintre Lermite à La Brévine, le sculpteur André Ramseyer à Neuchâtel. Tout ce petit monde se fréquente, échange et se structure au travers de Belles-Lettres, creuset d'étudiants et

d'intellectuels du Bas du canton.

## Ici et ailleurs

Une musique lancinante nous parvient maintenant de l'espace suivant, comme une invitation à suivre le mouvement. Le même que Brandt avait effectué vers l'Afrique dans la trentaine, en 1953. On éprouve ses réflexions, ses changements de cap. Des images saisissantes, captées au Niger chez les Peuls Wodaabe, nous sont offertes sur grand écran. Envoyé sur place par le conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel d'alors, Jean Gabus, le cinéaste a filmé leurs rituels de séduction dans *Les Nomades du soleil*. Un film qui a marqué les esprits, puisque la nouvelle République du Niger lui proposa alors de revenir pour organiser une cinématographie nationale. Henry Brandt préféra rester en Suisse afin de mieux y observer son milieu naturel. Il ramène aussi de quoi nourrir la substantifique moelle de *Ton pays est dans le monde*, l'un des cinq chapitres des projections de l'Expo 64.

## C'est en parcourant d'autres horizons que l'altérité l'a happé et que son regard s'est affûté

«Nous avons essayé de rassembler la diversité de ses productions en prenant comme fil rouge ses allers-retours continus entre l'ici et l'ailleurs», explique Pierre-Emmanuel Jaques. C'est en parcourant d'autres horizons que l'altérité l'a happé et que son regard s'est affûté. Au lendemain de son expérience africaine, Brandt cesse d'enseigner. Et jusque dans les années 1980, il se tourne entièrement vers le cinéma et la photographie. «Deux médiums avec lesquels il a continuellement jonglé», poursuit notre guide.

Après le Niger, Henry Brandt n'est pas allé très loin: à La Brévine, pour

filmer un enseignant du coin et sa classe. *Quand nous étions petits enfants* (1961) récoltera des lauriers à Locarno. C'est le reflet d'une Suisse oubliée qui nous apparaît désormais. Dans l'obscurité du musée, des extraits nous catapultent vers ces élèves et leur prof, on y entend des paroles un brin surannées d'enfants des années 1960. Ses films et photos entrent en dialogue. «Brandt, c'est une pluralité de talents», résume bien Pierre-Emmanuel Jaques.

## Au grand raout de 1964

La station suivante nous ramène vers le raout vécu par les générations de l'après-guerre – l'Expo 64! Des images paisibles ou parfois violentes et suffoquantes s'entrechoquent sur les écrans d'une installation<sup>2</sup>. Dans ce dispositif, elles défilent à des rythmes différents selon l'urgence du propos. Saccadé, lorsque Brandt s'attaque à une Suisse véhiculant déjà des affiches bien racistes, six ans avant l'initiative Schwarzenbach. Des images choc montrent encore une Suisse où on dégueulassait impunément les cours d'eau. Un défilé d'alertes salutaires.

«Pour la première fois, nous avons ici l'occasion de projeter à nouveau ses films de l'Expo 64 dans leur intégralité en sons et en images», se réjouit notre guide. La vision de Brandt sur la Suisse de l'époque est sans concession. Un pays de cocagne qui court vers le bonheur, pour reprendre le titre du plus fameux des cinq courts métrages diffusés alors à Lausanne. Ce Chaux-de-Fonnier avait su si bien égratigner notre vernis laqué. |

<sup>1</sup> Lire aussi notre édition du 11 novembre dernier.

<sup>2</sup> Au sujet de *La Suisse s'interroge*, lire «Auto-critique helvétique» dans le Mag du 3 juin 2016.

Expo «Henry Brandt, cinéaste et photographe», jusqu'au 29 mai 2022 au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)

[www.henrybrandt.ch](http://www.henrybrandt.ch)

Lire aussi page suivante



## Henry Brandt, précurseur et pionnier solitaire

**Cinéma** ► Une exposition au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (lire page précédente), une rétrospective à la Cinémathèque suisse, un ouvrage collectif richement illustré et un coffret DVD. Il n'en fallait pas moins pour réhabiliter Henry Brandt, en cette année du centenaire de sa naissance. Car «au fil du temps, son œuvre est peu à peu passée dans l'ombre, devenue presque invisible», écrit Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque. Ces dernières années, ses films les plus importants ont été restaurés, ses photos répertoriées et numérisées. Au-delà de sa contribution mémorable à l'Expo 64, on découvre aujourd'hui un cinéaste à part, autodidacte et solitaire, précurseur et visionnaire; un pionnier du septième art helvétique et du cinéma ethnographique, entre autres. Pour tenter de cerner cet artiste atypique, nous avons questionné l'historien du cinéma Pierre-Emmanuel Jaques, commissaire de l'exposition et directeur de la publication avec Olivier Lugon.

### Pourquoi Henry Brandt reste-t-il un cinéaste méconnu?

**Pierre-Emmanuel Jaques:** D'abord, peu d'événements lui ont été consacrés depuis son décès en 1998. Et lui-même avait adopté une position de retrait, estimant qu'il n'avait pas eu la reconnaissance qu'il méritait. Il y a surtout un décalage avec les réalisateurs du Nouveau cinéma suisse, renforcé par son refus de passer à la fiction. A l'exception de quelques figures comme Jacqueline Veuve, les documentaristes de cette génération ont eu plus de peine à exister en Suisse romande par rapport aux cinéastes de fiction. Brandt n'a pas connu le rayonnement des Tanner, Soutter et Goretta. Il lui a manqué l'écho de Paris et des grands festivals. A une époque où les jeunes cinéastes sont très politisés, Brandt ne réalise pas des brûlots comme Richard Dindo ou Alexander J. Seiler. Il aimait aussi travailler seul. Le documentaire est un art solitaire, où on tourne avec une équipe réduite, avant de passer des mois à la table de montage. Brandt jouit d'une réelle reconnaissance, mais les années passent entre deux films et on l'oublie un peu. Tout cela

contribue à une forme d'éloignement, à une position marginale. Son nom est cité dans les ouvrages sur le cinéma suisse, par Freddy Buache ou Hervé Dumont, mais il n'existait aucune monographie.

### En quoi est-il un pionnier du cinéma suisse?

Brandt incarne un moment de transition. A l'époque, peu de cinéastes arrivent à construire une carrière en Suisse romande. Certains réalisent un film ou deux, d'autres travaillent dans le cinéma de commande. Avant les réalisateurs du Groupe 5, Brandt parvient à tourner des films tout seul, dans son coin, sans bénéficier du soutien de la télévision, ni de la loi sur le cinéma avant 1963. Réaliser autant de films à la suite était alors exceptionnel. Quand la direction de l'Expo 64 cherche un cinéaste, c'est à lui qu'elle s'adresse. Il jouit déjà d'une certaine notoriété après *Les Nomades du soleil*, *Les Seigneurs de la forêt* et *Quand nous étions petits enfants*, alors que Tanner et Goretta n'ont encore réalisé que des courts métrages. En 1962, il compte parmi les fondateurs de l'Association suisse des réalisateurs de films, portée par Alain Tanner. Leurs points de vue sont très proches. Ils réclament un plus grand investissement de la Confédération et plaident pour une culture cinématographique qui représente notre société.

**«Brandt combine plusieurs pratiques autour d'un même projet»** Pierre-Emmanuel Jaques

### Comment est-il parvenu à construire une œuvre en réalisant des films de commande?

En Suisse, le documentaire se résumait au cinéma de commande. Ces films répondent à un cahier des charges précis, mais Brandt s'empare des projets. *Quand nous étions petits enfants* devait être un court métrage au départ. *Les Hommes de la montre* est a priori un projet très cadré, où l'entreprise Ebauches

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdom.  
Tirage: 7'081  
Parution: 5x/semaine



Page: 19  
Surface: 213'698 mm²

Ordre: 38017  
N° de thème: 038.017

Référence: 82812319  
Couverture Page: 4/7

SA veut exposer les transformations de l'industrie horlogère, mais une séquence montre aussi la souffrance du travail à la chaîne. Avec le temps, Brandt a réussi à se constituer un réseau d'amitiés et de soutiens pour financer ses films. La commande évolue presque vers le mécénat à la fin de sa carrière. Pour *Le Dernier Printemps*, au-delà du thème de la vieillesse défini avec *La Loterie Romande*, il semble disposer d'une grande marge de manœuvre: il prend son temps pour le tournage, met l'accent sur ce qui l'intéresse, réalise des portraits des protagonistes. Brandt ne cherche pas à détourner la commande, mais à réaliser une œuvre qui possède ses qualités propres. Dans *Voyage chez les vivants*, seules quelques séquences – sur la bilharziose aux Philippines ou la limitation des naissances en Inde – rappellent que son commanditaire est l'Organisation mondiale de la santé.

#### Henry Brandt est aussi considéré comme un précurseur. Pour son approche multimédia?

On a redécouvert cet aspect, qui restait méconnu. Brandt combine plusieurs pratiques autour d'un même projet. Sur le tournage des *Nomades du soleil*, il enregistre aussi avec l'un des premiers Nagra, pour réaliser ensuite des montages radiophoniques; et prend des centaines de photos, publiées dans un livre. Immense projet tourné autour du monde, *Voyage chez les vivants* sera décliné en long métrage, en photos et à la télévision. Brandt a ramené 50 km de rushes! Il puise dans cette masse énorme pour réaliser *Chronique de la planète bleue*, une série documentaire dont chaque épisode aborde un thème différent, brosse le portrait d'une personne ou d'une région. La diversité des séquences, trop disparates dans le film, prend tout son sens dans sa forme télévisuelle. Enfin, l'exposition permet de redécouvrir le dispositif de *La Suisse s'interroge* à l'Expo 64. Une installation hallucinante, avec tout un parcours à suivre, qui a marqué à l'époque et

reste encore géniale aujourd'hui.

#### Ses films africains trahissent-ils une vision coloniale, comme ceux de René Gardi, décryptés par Mischa Hedinger dans le documentaire *African Mirror* (2019)?

Dans *Les Nomades du soleil*, le commentaire est très humble et les images donnent une force exceptionnelle à ses protagonistes. Figure du cinéma ethnographique, Jean Rouch considère ce film comme une grande réussite. On y perçoit une certaine idéalisation, sans tomber dans le cliché du «bon sauvage» véhiculé par René Gardi. Ce dernier évacue les signes de la modernité, alors que Brandt intègre cet aspect, qui rejoint son propos sur la mondialisation. Ses débuts dans le cinéma ethnographique se révèlent étonnamment adéquats dans la représentation de l'autre. Brandt se tient souvent à la bonne distance, dans le respect et la compréhension, mais certaines images sont plus problématiques. Les indigènes des *Seigneurs de la forêt* sont transformés en purs objets de spectacle, notamment dans une scène de danse où les femmes sont associées par le montage au monde animal. Sans parler du contexte: comment peut-on tourner une superproduction sous le patronage de l'ancien roi Leopold III au moment où s'exprime au Congo un fort mouvement d'émancipation de la tutelle belge? Dans *Opération Banyarwanda*, tourné pour la Croix-Rouge, la population locale est éclipsée par l'action du délégué du CICR, l'homme blanc qui vient prodiguer ses bons conseils.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU LOEWER

Rétrospective Henry Brandt, jusqu'au 30 décembre à la Cinémathèque suisse, Lausanne, [www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

*Henry Brandt, cinéaste et photographe*, coffret 4 DVD avec 8 films restaurés, 8 émissions TV et un livret illustré de 32 pages, Cinémathèque suisse, MAHN, UNIL.

**Pierre-Emmanuel Jaques et Olivier Lugon** (dir.), *Henry Brandt, cinéaste et photographe*, MAHN, Scheidegger & Spiess, 2021, 352 pp.

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'081  
Parution: 5x/semaine



Page: 19  
Surface: 213'698 mm²

Ordre: 38017  
N° de thème: 038.017

Référence: 82812319  
Couverture Page: 5/7



**Défilé de mode à Dakar en 1967, lors du tournage de *Voyage chez les vivants*. FONDS HENRY BRANDT / MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL**

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'081  
Parution: 5x/semaine



Page: 19  
Surface: 213'698 mm²

Ordre: 38017  
N° de thème: 038.017

Référence: 82812319  
Coupure Page: 6/7



**Henry Brandt (à gauche) sur le tournage de *Quand nous étions petits enfants* (1959).** JEAN BERNASCONI / FONDS HENRY BRANDT / MAHN

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'081  
Parution: 5x/semaine



Page: 19  
Surface: 213'698 mm²

Ordre: 38017  
N° de thème: 038.017

Référence: 82812319  
Coupage Page: 7/7

## «Pour lui, le documentaire doit poser des questions»

### A-t-on affaire à une œuvre avec sa cohérence esthétique et thématique?

**Pierre-Emmanuel Jaques:** Absolument. Brandt porte une grande attention aux questions formelles. L'expérience des *Nomades du soleil* provoque chez lui un choc qui développe son sens esthétique, son art du portrait. *Quand nous étions petits enfants* témoigne de la circulation entre cinéma et photographie. En faisant des centaines de photos dans le Jura neuchâtelois, il a acquis un sens du cadre et de la lumière. Il construit ses plans en travaillant sur la symétrie et la profondeur; des images tournées dans la nature inspirent des compositions abstraites qui dialoguent avec les peintures de Lermite en ouverture du film. Il y a des séquences impressionnantes dans *Voyage chez les vivants*, notamment celle du barrage en Inde. Il a réussi à capter ce que représentait ce chantier qui emploie des milliers de personnes. Brandt exprime encore sa créativité au montage, où il démontre une méticulosité extraordinaire. Aujourd'hui, le commentaire en voix off peut sembler envahissant, mais c'était la norme dans le documentaire. On peut apprécier sa qualité littéraire.

### Peut-on voir *La Suisse s'interroge* comme la matrice de son œuvre?

On y retrouve en effet tous les thèmes qui traversent sa filmographie. C'est un moment de synthèse. Il questionne la situation de la Suisse dans le monde, via une combinaison d'images de la guerre froide, des décolonisations, etc. Dans notre pays, la tradition du repli cohabite avec celle de l'humanitaire. Brandt considère que les souffrances du monde ne nous sont pas étrangères. Une proposition forte dans une exposition nationale, événement qui tient habituellement de l'autocélébration! On observe dans son œuvre un intérêt récurrent pour l'enfance ou le fait d'emprunter le regard de l'autre, pour se mettre à distance et interroger nos pratiques sociales. Avec l'idée que la rencontre, surprenante, permet de se révéler à soi-même. La

fin de sa carrière est dédiée au thème de la vieillesse, qui lui tient à cœur, avec *Le Dernier Printemps*, *Eudoxie*, *Jamais je ne t'oublierai* et *Le Blé des pharaons* – où la figure du cinéaste s'impose comme un médiateur, un intermédiaire entre les générations.

### Brandt apparaît comme un cinéaste visionnaire. On est frappé par son acuité, son regard critique, plus philosophique que politique...

Plusieurs thématiques sont restées d'une actualité folle: la société de consommation, les inégalités sociales, la mondialisation, le vieillissement de la population, l'immigration, la pollution ou le mitage du paysage. Autant de sujets dont on parle encore tous les jours dans la presse. Il avait conscience que le monde et la Suisse étaient en train de changer. Pour Brandt, le documentaire doit poser des questions. Il veut susciter la réflexion, sans asseoir cette position sur une vision marxiste. Dans ses films, il y a une recherche de sens presque métaphysique, une quête de transcendance dans le rapport aux autres et à l'ailleurs. Il brasse des questions philosophiques: dans quel monde vit-on, qu'est-ce qui constitue notre humanité? Par le montage, *Voyage chez les vivants* fait dialoguer une étudiante de Stanford avec des enfants de paysans en Inde. Cherchant à capter l'air du temps, Brandt relaie aussi la voix de la jeunesse, de la génération contestataire de Mai 68, écoutée avec empathie.

### Des recherches sont-elles prévues pour valoriser ce fonds Brandt?

Nous avons organisé un séminaire de master en 2019 avec Olivier Lugon, où les étudiant·es ont rédigé les fiches filmographiques qui figurent dans le livre. Ce travail a trouvé une forme d'achèvement dans les événements du centenaire, mais on espère qu'il va engendrer d'autres recherches, de nouvelles lectures de ces films.

PROPOS RECUEILLIS PAR MLR